



HAL
open science

Les enjeux éthiques de la “ nouvelle économie ” : quels apports de Lacan et Žižek ?

Thibault de Swarte

► To cite this version:

Thibault de Swarte. Les enjeux éthiques de la “ nouvelle économie ” : quels apports de Lacan et Žižek ?. *Psychanalyse et Management*, 2018, L'éthique du “ Souverain Bien ” Une relation avec l'angoisse de la mise en mouvement, 12, pp.133-151. hal-03890386

HAL Id: hal-03890386

<https://hal.science/hal-03890386>

Submitted on 8 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les enjeux éthiques de la « nouvelle économie » : quels apports de Lacan et Žižek ?

Thibault de Swarte

IMT Atlantique, département SRCD

Laboratoire LASCO, IMT

Résumé

Marx est largement inactuel avec ses théories de la marchandise et de la valeur travail héritées de Ricardo et plus généralement des économistes classiques du XIX^e siècle. C'est plutôt Léon Walras et sa vision de l'équilibre du marché qui semblent actuels pour comprendre la « nouvelle économie » en mettant l'accent sur la valeur d'échange plutôt que sur la valeur d'usage. Žižek a de ce point de vue tort de trouver que l'analogie entre la théorie de la marchandise de Marx et celle du développement de la chaîne signifiante chez Lacan « saute aux yeux ». Il y a là un point aveugle de la –par ailleurs brillante– analyse marxo-lacanianne de Žižek que ce travail a tenté de mettre en évidence.

En revanche, Marx, Lacan et Žižek nous aident puissamment à comprendre l'impasse éthique dans laquelle le capitalisme financier du XXI^e siècle s'est enfermé alors que le capitalisme industriel du XX^e siècle avait su développer le compromis fordiste et des formes de régulation sociale. La crise financière de 2008, plus récemment la pandémie due au Covid ont provoqué un niveau de valorisation des marchés financiers totalement déconnecté de l'économie réelle. Il est devenu urgent de reconsidérer la question de la nouvelle économie. Lacan et Žižek peuvent nous y aider.

Summary

Karl Marx is largely inactual with his theories of the merchandise and labour value inherited from Ricardo and more generally from the classical economists of the 19th century. It is rather Leon Walras and his vision of market equilibrium that seems to be relevant for understanding the 'new economy' by emphasising exchange value rather than the use value. In this respect, Žižek is wrong to find the analogy between Marx's theory of the merchandise and Lacan's theory of the development of the signifying chain 'obvious'. There is a blind spot in Žižek's otherwise brilliant Marxo-Lacanian analysis that this work has attempted to highlight.

On the other hand, Marx, Lacan and Žižek help us to understand the ethical cul-de-sac in which financial capitalism of the 21st century has trapped itself, whereas industrial capitalism of the 20th century had been able to develop the Fordist compromise and efficient forms of social regulation. The financial crisis of 2008,

and more recently the Covid 19 pandemic, have led to a level of valuation of the financial markets that is largely disconnected from what John Maynard Keynes called the real economy. It has become urgent to reconsider the question of the new economy. Lacan and Žižek can help us to construct an ethical reflection on the so-called New Economy

Remerciements

Nous remercions le groupe POTES (Psychanalyse, Organisations, Travail Et Société) de l'AIMS (Association Internationale de Management Stratégique), co-animé par Bénédicte Vidaillet, Carine Bouzirc-Chemin et Christophe Vignon. Ce groupe nous a permis une lecture de Žižek sur le modèle du cartel lacanien qui s'est avérée féconde. L'Institut Mines Télécom (IMT) a bien voulu contribuer à financer cette recherche dans le cadre du programme TIEENE (Transition Industrielle : Enjeux Ethiques et socio-professionnels de la « Nouvelle Economie ». Une pensée pour notre excellent collègue et ami Philippe Béraud, docteur HDR en économie qui nous a fait découvrir la puissance intellectuelle de Gramsci. Nous remercions enfin chaleureusement notre laboratoire d'idées « LASCO » et tout particulièrement son directeur le professeur Pierre-Antoine Chardel sans lesquels cette recherche n'aurait pas pu se développer sereinement.

Mots-clés

Transition industrielle, enjeux éthiques, nouvelle économie digitale, Marx, Lacan, Žižek

Introduction

Ce texte veut contribuer à une réflexion psychanalytique et managériale sur l'éthique économique et sociale des entreprises. Il s'attache plus particulièrement aux enjeux éthiques de la ainsi-nommée « nouvelle économie » numérique, par opposition à « l'ancienne économie » industrielle.

L'hypothèse consiste à partir du fait que LE théoricien de la nouvelle économie industrielle du XIX^e siècle fut Marx et qu'on peut aujourd'hui sans être marxiste demeurer marxien c'est-à-dire utiliser Marx pour mieux saisir la dynamique économique et sociale des entreprises du XXI^e siècle. Un intérêt supplémentaire d'une telle démarche est que Marx part d'un raisonnement éthique. Ethique philosophique en ce qu'il est un fils des Lumières et de la philosophie allemande. Ethique appliquée grâce à sa collaboration avec Engels, observateur de tout premier plan de l'absence d'éthique qui sévit dans les manufactures de Manchester et plus généralement au Royaume Uni.

Žižek est ici convoqué pour deux raisons. Tout d'abord, c'est un auteur post-marxien. Ensuite, notamment dans « ils ne savent pas ce qu'ils font » (1990), il s'essaie à une lecture marxo-lacanienne de la post-modernité émergente qui va bien plus loin que le Freudo-marxisme de l'École de Francfort dans les années 30-60.

Un point méthodologique crucial est celui qui nous a semblé trop rapidement traité par Žižek, à savoir comment passer de Marx à Lacan, sachant que ce dernier connaissait peu et mal l'œuvre de Marx. Même si l'interprétation en reste inachevée et pour partie spéculative, nous apportons en deuxième partie l'analyse de deux discours¹ : celui, éthique, d'un capital risquer soucieux du bien commun et celui silencieux et non éthique d'une des plus célèbres des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft), à savoir Facebook et surtout son fondateur.

Notre plan sera le suivant :

¹ Un discours n'est pas forcément ponctué de mots dans une perspective lacanienne. Un silence est signifiant et celui-ci est un élément du discours, tout comme le serait un éclat de rires ou un grognement.

1. Discussion théorique : Marx et Žižek face à l'éthique de la « nouvelle économie ».
2. Deux études de cas de discours de « capitalistes financiers » de la nouvelle économie.

Le contexte économique et social des entreprises à la fin des années 2010

Comme la ainsi-nommée « crise » qui dure en France depuis... 45 ans (1973), la « nouvelle économie » est apparue à la fin des années 90 pour désigner l'économie numérique qui s'est développée dans le contexte du boom de l'internet, par opposition à l'économie « brick and mortars » qui avait assuré le succès des « Trente glorieuses ». Pas plus la « crise » que l'économie numérique ne sont à vrai dire vraiment nouvelles.

A chaque phase ascendante du cycle long décrit par l'économiste Kondratieff, on observe une accélération significative du rythme de croissance d'une grappe de technologies, accompagnée d'une intense spéculation financière, le plus souvent contradictoire avec l'éthique. La « nouvelle économie » peut ainsi se définir comme une période de *krisis* (« jugement » en grec) correspondant à un pic du cycle Kondratieff au cours duquel les incertitudes technologiques et financières sur la nature et les structures de l'industrie sont élevées. Comme le soulignaient Marx puis Althusser, les infrastructures économiques semblent déterminer la superstructure idéologique et par conséquent l'éthique. Nous verrons que c'est loin d'être aussi simple.

Le nouveau capitalisme du XXI^e siècle est financier, hyper connecté, mondialisé, dématérialisé. Les grands acteurs en sont la Chine, les USA et l'Europe entre lesquels s'est instaurée une nouvelle division du travail international. A la Chine, le rôle d'usine du monde adossé à une éthique néo-confucéenne, maoïste et prétendument marxiste-léniniste. Aux USA, le rôle joué naguère par le Royaume-Uni au XIX^e siècle de domination industrielle puis économique et enfin financière du monde. On pense ici aux travaux toujours actuels de François Perroux et à sa théorie de l'économie dominante. t de géant de la « nouvelle » économie via les « GAFAM ». Il y a là-bas une véritable crise éthique (Trump), signe que les USA hésitent entre l'éthique réactionnaire -largement imaginée- des farmers, des *blue collars*, et des laissés pour compte de la « nouvelle » économie et d'autre part celle, post-moderne et épicurienne des diplômés des côtes est et ouest. Une comparaison avec la guerre de sécession n'est pas aberrante, opposant la force brutale des réactionnaires de droite et d'extrême droite du Parti Républicain aux défenseurs de l'éthique *new age* (new-yorkais, californiens, bostoniens...). A l'Europe reste le rôle de premier marché du monde et le rêve éthique kantien d'une paix perpétuelle adossée au Droit.

Si la puissance économique de l'Europe est moins négligeable qu'on ne le dit dans une « nouvelle économie » où le pouvoir est aussi du côté du consommateur, son ambition éthique (accord de Paris sur le climat, aide au développement, vision multilatérale du monde,...) fait souvent ricaner le reste du monde et peine à convaincre, d'autant plus que le virus néo-fasciste et son éthique néo-maurassienne se développent un peu partout (Italie, Hongrie, Autriche...) et s'incarnent dans l'acceptation résignée du déclin démographique par ces mêmes pays.

1. Marx et Žižek face à l'éthique de la nouvelle économie

Avant la « nouvelle économie » digitale du XXI^e siècle, il en existait une « ancienne » qui en son temps, au XIX^e siècle, fut « nouvelle » du fait de l'avènement de la grande industrie capitaliste. Notre hypothèse est qu'il existe des « mécanismes » de construction de l'éthique de l'économie au moins en partie intemporels liés au mode d'accumulation du capital et à la variabilité de ses formes. L'intérêt du travail de Žižek (1990) est de revisiter Marx et Lacan afin d'interroger l'éthique de l'économie.

Ils ne savent pas ce qu'ils font (Žižek, 1990)

Les travaux de Slavoj Žižek permettront de poser les bases d'une éthique économique et sociale post-lacanienne des « entreprises du futur » telles qu'elles émergent au XXI^e siècle. « Ils ne savent pas ce qu'ils font » : telle est la définition la plus exacte que l'on puisse donner de la méconnaissance fondant toute idéologie, l'éthique se définissant alors comme un travail intellectuel visant à combattre ladite idéologie. Une telle méconnaissance au principe de l'idéologie ne témoigne pas seulement d'un aveuglement ou d'une ignorance comme on pouvait le penser depuis Marx en passant par Sartre et Bourdieu voire un certain nombre de psychanalystes. Démasquer l'idéologie est utile mais insuffisant, surtout quand « faire tomber les masques » devient aussi une idéologie post-moderne, sorte de mantra de la radicalité bien-pensante de certains boudoirs universitaires.

Pour Žižek, l'idéologie témoigne d'une jouissance – une jouissance qui naît paradoxalement de l'injonction de renoncer à toute jouissance. Là où on ne sait pas, on jouit – et là où on jouit, il y a « sinthome » comme le disait Jacques Lacan. Il y a symptôme de l'idéologie. Ainsi, l'économie libidinale de la postmodernité a-t-elle pour symptôme de présenter hyper connectivité, hyper mobilité, fluidité et flexibilité comme l'Alpha et l'Oméga du nouveau « surhomme » pragmatique, libéré, cosmopolite et métropolitain. Ce surhomme post-Shakespearien jouit de ne pas être...

Ethique et « nouvelle économie » : de Marx à Žižek

Žižek (1990) p. 156 indique : « *Le parallèle entre cette constitution du signifiant-maître et le développement de la forme-marchandise chez Marx saute aux yeux² : au départ, avec la forme-valeur simple, la marchandise B fonctionne dans sa matérialité concrète, dans sa valeur d'usage, comme expression de la valeur de la marchandise A ; ensuite, dans la forme-valeur déployée, les équivalences se multiplient, la marchandise A trouve toute une série d'équivalences, B, C, D, E, ... au moyen desquelles elle peut exprimer sa valeur.* »

Marx et la valeur travail

Dans la pensée de Marx, la marchandise a une valeur qui repose sur la théorie de la valeur-travail, théorie que Marx a empruntée à Ricardo. Pour eux, seul le travail humain crée de la valeur, l'échange n'ayant pas de valeur en soi. Il s'agit là d'une éthique de l'économie qui continue encore à opposer les économistes entre eux : la valeur d'un bien correspond-elle à la quantité de travail nécessaire à le produire ou à la valeur d'échange que ce bien a sur le marché des biens et services ? On laissera ce débat de côté ici car ce n'est pas notre sujet, sujet qui porte sur les enjeux éthiques de la « nouvelle économie ». C'est donc autant le Marx philosophe post-Hégélien que Marx l'économiste qui nous intéressent ici. Point n'est alors besoin de se pencher sur la question de la valeur travail versus la valeur d'usage qui est un débat interne aux économistes et pas un débat portant sur l'articulation entre éthique et économie.

La question posée par Žižek consiste à articuler Marx et Lacan. Pour Marx, le signifiant maître est le *capital*, sa dynamique et les contradictions que cette dernière génère. Pour Žižek, néo-marxiste lacanien, la question est celle du nouveau signifiant maître émergent à la fin du XX^e siècle.

La constitution du signifiant maître : Lacan et Žižek

² C'est nous qui soulignons

« Le signifiant maître au sens strict du terme se produit au point d'exception qui totalise la série » (Žižek, 1990 p.155).

Avant de confronter Marx et Žižek, il convient tout d'abord d'explicitier le propos de Žižek ci-dessus. Le signifiant maître est noté S1 par Lacan.

« Le signifiant qui nous représente ne doit pas être quelconque, il faut que ce soit un signifiant-maître pour le groupe dans lequel on veut être identifié » (Nominé 2008, p. 31). Appliqué à la nouvelle économie marxienne, cela signifie notamment l'opposition entre deux classes dont l'une dispose du capital et pas l'autre. De même, l'une produit de la marchandise quand l'autre la consomme. Si le signifiant-maître « marchandise » est commun aux deux classes, le signifié est différent du fait de **rappports de classe** différents. Par analogie avec le schéma lacanien ci-dessous, il existe alors un rapport entre les signifiants de la marchandise M1/M2 qui implique M3 et au final un système de significations différent.

Lacan propose la formule ci-dessous :

$$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{S}$$

« Le sujet est barré sous le signifiant qui le représente ».

Ainsi le prolétaire est représenté par S1 mais il est barré du fait de sa division en tant que sujet parlant, ce que Marx appelle quant à lui l'aliénation. Il est barré sous le signifiant dans la mesure où celui-ci lui préexiste et où il existe une relation d'équivalence entre tous les prolétaires. La valeur d'un prolétaire P1 équivaut dans le champ économique à celle d'un prolétaire P2 car P1 et P2 sont substituables. De ce fait, ils n'existent pas en tant que sujets parlants mais seulement en tant que dénominateurs d'une fonction de production de marchandise. C'est ce que le lacanien Nominé déjà cité indique quand il écrit : *car ainsi représenté l'individu doit renoncer à ce qui le particularise* ».

Le prolétaire n'est un sujet parlant que lorsque la conscience de classe lui permet d'exprimer son aliénation économique et de la transformer en un « manifeste », pour reprendre l'expression de Marx. Il ne produit cependant pas de discours au sens de Lacan qui en a identifié cinq possibles. On se limite ici à deux discours parmi les 5 ci-dessous, ceux du maître et de l'hystérique³. Tout le travail de Marx va tenter, dans la perspective « zizekienne » qui est la nôtre ici d'articuler le discours du Maître avec celui de « l'hystérique » (le prolétaire tel qu'il est perçu par les dominants quand il se révolte).

³ Le cas de l'hystérie, peut être assimilé à la révolte brute dénoncée par Marx dans « Misère de la Philosophie », sa critique de l'anarchisme de Proudhon. Ce dernier publie en 1857 son « manuel du spéculateur à la bourse », au titre passablement ironique.

Mais quel rapport établir entre la marchandise et le discours ? La marchandise, quoique fétichisée, a chez Marx –et chez la plupart des économistes- une matérialité alors que le discours n'en a pas. Il faut ici regarder de plus près le développement de la forme marchandise chez Marx.

Le développement de la forme marchandise chez Marx.

x marchandise A = u marchandise B, ou = v marchandise C, ou = x marchandise E, ou = etc.

20 mètres de toile = 1 habit, ou = 10 livres de thé, ou = 40 livres de café, ou = 2 onces d'or, ou = 1/2 tonne de fer, ou = etc.

La valeur d'une marchandise, de la toile, par exemple, est maintenant représentée dans d'autres éléments innombrables. Elle se reflète dans tout autre corps de marchandise comme en un miroir.

Tout autre travail, quelle qu'en soit la forme naturelle, taille, ensemencage, extraction, de fer ou d'or, etc., est maintenant affirmé égal au travail fixé dans la valeur de la toile, qui manifeste ainsi son caractère de travail humain. La forme totale de la valeur relative met une marchandise en rapport social avec toutes. En même temps, la série interminable de ses expressions démontre que la valeur des marchandises revêt indifféremment toute forme particulière de valeur d'usage.

Dans la première forme : 20 mètres de toile = 1 habit, il peut sembler que ce soit par hasard que ces deux marchandises sont échangeables dans cette proportion déterminée.

Dans la seconde forme, au contraire, on aperçoit immédiatement ce que cache cette apparence. La valeur de la toile reste la même, qu'on l'exprime en vêtement en café, en fer, au moyen de marchandises sans nombre, appartenant à des échangeurs les plus divers. Il devient évident que ce n'est pas l'échange qui règle la quantité de valeur d'une marchandise, mais, au contraire, la quantité de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange.

Source : *Le Capital, Livre 1^{er}, chapitre 1^{er}*.

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-I-3.htm>

Le passage du Capital ci-dessus sur lequel Žižek s'appuie pour établir un parallèle entre constitution du signifiant maître et développement de la forme marchandise peut recevoir une critique interne et une critique externe.

Critique interne

Reprenons :

x marchandise A = u marchandise B, ou = v marchandise C, ou = x marchandise E, ou = etc.

20 mètres de toile = 1 habit, ou = 10 livres de thé, ou = 40 livres de café, ou = 2 onces d'or, ou = 1/2 tonne de fer, ou = etc.

Et Marx de conclure :

« Il devient évident que ce n'est pas l'échange qui règle la quantité de valeur d'une marchandise, mais, au contraire, la quantité de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange ».

Critique externe

Marx observe une économie qui découvre l'industrie et ignore les services ou plus généralement l'économie de l'immatériel. Si en 2018 on voulait évaluer la valeur d'une plateforme telle qu'Air BnB au travers de la

quantité de travail qu'elle a nécessité, on manquerait l'essentiel de la création de valeur générée par cette plateforme à savoir qu'elle socialise l'usage d'un bien (l'appartement) qui sans cela resterait privé.

La plateforme vaudrait environ 30 milliards de dollars alors que le groupe hôtelier Accor vaudrait environ 11 milliards. Une part significative de la valeur d'Air Bnb est ainsi décorrélée de toute matérialité et de toute forme de valeur travail.

Acceptons pour le moment l'idée que seul le travail crée de la valeur et que le signifiant maître à identifier est celui de « nouvelle économie ». La question qui se pose alors est de savoir si la forme de valeur déployée par ladite économie est de la forme A, B, C, D, E ou de la forme A', B', C', D', E'.

Žižek écrit les lignes ci-dessus en 1990, avant la « Révolution » numérique et avant le cycle de mondialisation économique que nous avons connu depuis. La série A, B, C, D, E... correspond ainsi à une économie certes de services mais encore largement industrielle dans laquelle la Chine n'est pas encore devenue *l'usine du monde*, à l'instar de l'Angleterre du XIX^e siècle, au moment où Marx et Engels l'observaient.

L'économie industrielle décrite par Marx était la « nouvelle économie » de l'époque. L'exigence éthique va alors être développée d'une part, au plan théorique par Marx -à la fois philosophe et économiste- et d'autre part, au plan empirique, par les « conservateurs éclairés » de la Chambre des Communes qui, émus par l'exploitation du travail des enfants, vont diligenter des enquêtes sociales. L'éthique sociale se construit ainsi comme une réaction à un « ethos » économique, pour citer Pierre Bourdieu, reposant sur la seule recherche du profit et sur une exploitation maximum du travail ouvrier.

Lorsque Žižek écrit plus d'un siècle après, l'économie industrielle de type A, B, C, D, E est en crise profonde dans tout le monde occidental, notamment en Angleterre et aux USA et sur le point de s'effondrer dans le monde d'économie planifiée duquel Žižek est issu.

Quelle peut alors être la forme de la « nouvelle économie » apparue depuis 1990 et qui a vocation à se développer encore dans un contexte de dématérialisation croissante de la valeur, en tout cas, dans les économies avancées du G7 ?

En reprenant Žižek cité *supra*, il faut d'abord noter que le parallèle entre le signifiant-maître et la forme marchandise ne « saute pas aux yeux », loin s'en faut. Žižek se borne en fait à suggérer qu'il existe une similarité de structure entre la chaîne signifiante de Lacan et le développement de la forme marchandise chez Marx. C'est possible mais encore faudrait-il le démontrer, ce que Žižek ne fait pas. Nous chercherons à la faire dans la version 3 à venir.

Quand l'analogie « saute aux yeux » de Žižek

Le raisonnement analogique est de manière générale mal considéré par la recherche qui préfère une solide démonstration à des « intuitions préscientifiques ». Pourtant... Au travers d'un rapprochement entre le calcul analogique en mathématiques et la « concaténation » des analogies en psychanalyse, nous voudrions interroger la fécondité de la formule de Žižek selon laquelle « le parallèle entre constitution du signifiant maître (chez Lacan) et développement de la forme marchandise (chez Marx) **saute aux yeux** ».

Le mode de raisonnement analogique joue ici pour Žižek un tel rôle que l'analogie lui « saute aux yeux », comme c'est le cas dans la clinique psychanalytique lorsqu'une association d'idées ou de signifiants permet que la vérité de l'inconscient sans nécessairement sauter aux yeux jaillit à l'oreille de qui sait l'entendre.

Le mode de raisonnement analogique a un statut épistémologique généralement considéré comme relevant plutôt du champ littéraire ou artistique que de celui de « la » science, à l'exception notable de Lacan. Dans

le champ des sciences exactes, les analogies semblent être une facilité pédagogique ou -au mieux- des prolégomènes à une recherche scientifique reprenant l'ordonnement classique : hypothèses, méthodologie, expérience, conclusions.

Dans un effort de conceptualisation ambitieux, Žižek applique un raisonnement analogique à un point complexe de Marx, à savoir la théorie de la valeur et à un point non moins complexe de Lacan, à savoir le concept de signifiant-maître. Rappelons que Marx, notamment dans sa production économique avait pour ambition de dévoiler les lois du capitalisme. Lacan, un siècle plus tard, va chercher à construire une science structurale de l'inconscient.

Descartes, avec lequel Lacan noue un dialogue exigeant, avait défendu la validité de la construction analogique car pour lui la physique et la biologie n'étaient méthodologiquement rien d'autre que des métaphores des mathématiques. L'essentiel des concepts des sciences sociales est aussi d'ordre métaphorique. Ainsi, le père de la sociologie française, Emile Durkheim, imité plus tard par le théoricien du management Mintzberg, étudiera la division du travail, c'est à dire l'opération consistant à considérer une macro-quantité de travail donnée et à la décomposer en tâches plus simples afin d'en augmenter l'efficacité globale. Il s'agit d'une opération mathématique abstraite cherchant à considérer comment répartir une quantité de travail donnée Q parmi une masse de travailleurs T , ce qui donne un rapport Q/T , très élevé dans les pays industriels et bas dans les sociétés traditionnelles. Lacan, parti dans les années 50 de la linguistique structurale, a eu de plus en plus recours dans ses travaux de maturité des années 70 à des formules mathématiques pour tenter d'analyser la structure de l'inconscient, par exemple les mathèmes. Certains lacaniens sont aussi des mathématiciens, par exemple Geneviève Morel. Enfin, nous avons nous même cherché (de Swarte 2010) à nous appuyer sur les mathématiques, notamment la théorie des ensembles dans un travail consacré à la triangulation entre sciences de gestion, sciences de l'ingénieur et psychanalyse.

L'analogie mathématique au sens où l'entendait Descartes s'avère ainsi féconde. En psychanalyse, on constate que la théorie la plus complexe et la plus innovante dans ce champ, à savoir celle de Lacan, quoique partie de la psychiatrie et de la philosophie, s'est confrontée tardivement mais frontalement à la mathématique notamment après que Lacan eut rencontré et dialogué avec le groupe Bourbaki.

Au nom du respect dû aux analogies, en tout cas de leur valeur pré-axiologique, on va donc accepter l'analogie qui saute aux yeux de Žižek en articulant la théorie marxienne de la valeur et la théorie lacanienne du signifiant.

Žižek et la « nouvelle économie » numérique : une proposition

Ces remarques méthodologique ayant été formulées, il nous faut poursuivre jusqu'au bout le raisonnement théorique de Žižek et voir si au signifiant-maître « nouvelle économie numérique mondialisée » peut correspondre une chaîne $A', B', C', D', E' \dots$ et si oui quelle peut être son éthique économique et sociale.

En économie financière, c'est une évidence dans la mesure où ce qui importe le plus désormais, ce ne sont plus les titres de propriétés (les actions) mais ce qui les représente, à savoir les produits dérivés (warrants, options,..). Il y a là une « création de valeur » *ex nihilo* reposant largement sur le travail hautement qualifié des mathématiciens concepteurs de modèles de gestion du risque financier ou d'algorithmes de *trading*.

L'économie industrielle est désormais plus soumise que jamais à l'économie financière par le biais de politiques économiques systématiquement favorables à la seconde, à l'exception notable de l'Allemagne qui est *l'usine de l'usine du monde* dans la mesure où elle fournit des biens d'équipements à la Chine. L'économie de la demande est paupérisée, au moins relativement, du fait d'un transfert de valeur ajoutée au profit de la sphère financière et au détriment des salariés.

En conclusion, pour comprendre aujourd'hui les enjeux éthiques de la « nouvelle économie », il faut remonter à la critique « éthique » du capitalisme industriel naissant telle qu'elle a été formulée par Marx au XIX^e siècle. Là est la matrice originelle. Grâce à Žižek, un pont a pu être construit entre Marx et Lacan, à la fin des années 80, quand le paradigme freudo-marxiste était quelque peu fatigué. C'est ce qui a été indiqué ci-dessus dans notre introduction de la partie dédiée à la psychanalyse à propos du « ils ne savent pas ce qu'ils font ». Žižek écrit au moment où les signes avant-coureurs de l'économie digitale pointent à l'horizon, quand Internet n'est encore qu'une « promesse » ou un protocole de réseau fermé réservé aux militaires puis aux universitaires nord-américains (« Arpanet »).

2. Deux études de cas : discours du capitaliste financier et éthique

Nous allons maintenant opposer deux cas : celui du capital risqué ayant une éthique personnelle et celui du fondateur de Facebook qui ne semble pas en avoir, ou bien peu.

2.1. Entretien de l'auteur avec un capital risqué français

Nous avons pu obtenir un entretien avec un analyste du monde du capital-risque français ayant fait ses études avec nous puis dans une des meilleures universités américaines, la même que Zuckerberg (cf. Chardel, de Swarte & al., 2019 p. 139-144). Voilà ce qui ressort de la problématique des plateformes numériques, type idéal à nos yeux de la « nouvelle économie » numérique.

La problématique des "plateformes" paraît être une sous-question d'un ensemble plus vaste et potentiellement plus pertinent à savoir : quels sont les business models créateurs de valeur dans l'économie numérique et "data-driven" dans laquelle nous rentrons ou sommes déjà ? Comment en tirer parti en maîtrisant les aspects techniques (capteurs, réseau, cloud, analytics, IA, ...) et business ?

Les plateformes, telles qu'on les entend en France, sont quelques très rares sociétés (tout particulièrement les GAFAM, peut-être Netflix et Uber) qui ont constitué des monopoles d'une puissance inégalée en tirant parti les premières des économies de réseau offertes par l'Internet.

Qui pourrait aujourd'hui prétendre créer une véritable plateforme nouvelle ? Cela semble un objectif irréaliste, en particulier en Europe. Par ailleurs, on peut se demander si ce terme ne sera pas désuet dans quelques années, compte tenu du mouvement amorcé aujourd'hui de régulation des plateformes numériques des deux côtés de l'Atlantique, sans parler de la Chine où le contrôle politique et économique des plateformes a été mis en place dès le début du processus de digitalisation de l'économie.

Plus généralement, la question que devrait se poser toute entreprise possédant des actifs immatériels est : « comment puis-je tirer parti des effets de réseau (un « effet plateforme ») pour créer de la valeur de façon pérenne dans mon écosystème » ?

On peut s'étonner du peu de connaissance et de compréhension de concepts économiques pourtant simples et facilement modélisables aujourd'hui datant souvent de près d'un siècle (économies d'échelle, Henry Ford) voire de 250 ans (rendements croissants, Turgot). Que ce soit parmi les startups mais aussi parmi les acteurs établis (dont les grands groupes) les effets de viralité, les économies d'échelle ou les rendements croissants demeurent méconnus...

La problématique de l'économie digitale pourrait être décomposée de la manière suivante :

- *Quels sont les données et actifs intangibles valorisables susceptibles de constituer un actif spécifique sur lesquels repose l'activité d'un capitaliste du XXI^e siècle ?*
- *Comment extraire de telles données ? Sont-elles dans les bases de données des clients ou dans le système d'information d'une entreprise de la « nouvelle économie digitale » ? Comment transformer les données brutes du passé en 'insights' valorisables par une entreprise innovante ? Si elles sont à l'extérieur, comment les 'capter' ? Il peut d'agir de capteurs business*

tels qu'étudier le comportement des clients dans les applications ou les sites web. Il peut aussi s'agir de capteurs physiques/matériels tels que comprendre le trafic sur un réseau autoroutier, dans les véhicules ou dans les magasins.

- Comment valoriser ces données auprès de partenaires qui vont à leur tour les enrichir au profit des nouveaux capitalistes ? Par exemple : comment, en tant qu'assureur, pouvoir vendre des données relatives aux risques clients, permettre à d'autres acteurs de les croiser avec d'autres données, et enrichir en retour les bases de données d'une entreprise innovante spécialisée dans l'analyse de données massives ? Une grande banque française de taille européenne s'y est intéressée et constitue à cet égard un exemple intéressant.
- Comment bâtir un écosystème autour de telles activités de traitement de données ? Comment ouvrir le système d'information et ses données à d'autres afin de leur permettre de construire facilement des services à valeur ajoutée qui en retour valoriseront les données fournies ab initio ? Comment utiliser cet écosystème et ces partenaires pour gagner en compétitivité face à la concurrence ?
- Comment « extraire le signal du bruit » ? Comment employer l'état de l'art en matière de data science et d'intelligence artificielle pour extraire les « signaux faibles », mieux comprendre le nouveaux modèles d'affaires et prendre des décisions pertinentes ? Comment utiliser le Machine Learning pour établir des plans d'affaires plus performants que ne le ferait un humain ?
- Comment créer des rendements croissants et tendre vers une plateforme en position dominante : comment faire pour accumuler des données pertinentes car plus le nouvel écosystème en profite, plus l'entreprise innovante devient rentable et plus ses concurrents perdent leur pertinence.

Le lecteur pourrait objecter : et l'éthique de la « nouvelle économie », où est-elle ? Elle se situe selon nous à plusieurs niveaux d'herméneutique du discours ci-dessus.

Chercher à théoriser la nature du capitalisme financier du XXI^e siècle est en soi éthique car une telle prise de recul permet de « nommer la chose », pour reprendre une expression célèbre de Lacan. Or, la nommer, c'est la mettre à distance afin de pouvoir la critiquer et la faire évoluer.

Observer que l'Europe, puissance néo-kantienne défendant, avec un succès très variable, une forme de paix perpétuelle n'a pas su se positionner sur la question des plateformes numériques est un constat lucide. Les plateformes, notamment Facebook ou Tweeter, sont devenues rapidement des *pharmakon*. En Grèce ancienne, ce terme désignait à la fois le remède, le poison, et le bouc-émissaire, comme l'indiquent *Arx Industrialis* et Bernard Stiegler.

Enfin, la question des écosystèmes pourrait aider à une « reprise en main européenne » de la nouvelle économie. Précisément parce que l'Europe est un pore, un creux voire un vide dans la stratégie mondiale des majors américains ou chinois de l'économie digitale, elle pourrait « par le bas » aider à une reprise en main citoyenne que les moins de 40 ans en particulier appellent de leurs vœux.

2.2. En quoi les « trous » du discours sont-ils révélateurs d'un évitement de la question éthique ?

Le contexte économique et financier de la création de Facebook

Facebook est créé en 2004 à Cambridge, Massachusetts, en face de Boston, par un jeune homme alors âgé de 19 ans. L'action n'est mise sur le marché et de ce fait soumise au contrôle des autorités financières américaines (« SEC ») que tardivement, en Mai 2012, à un cours d'environ 38\$, jugé surévalué au départ. L'introduction en bourse rapporte à Facebook et à son fondateur 16 milliards de dollars. Cela représente

environ 10 millions de mois de SMIC français brut. Pour le dire autrement, entre 2004 et 2012, Mark Zuckerberg a gagné annuellement en capital l'équivalent du travail annuel de 100 000 smicards français. Du point de vue de la valeur travail ricardo-marxienne, le fondateur de Facebook « vaudrait » ainsi l'équivalent de 100 000 travailleurs, ce qui est absurde et suffit à montrer l'inconsistance de la théorie de la valeur travail pour analyser le capitalisme financier du XXI^e siècle. Le lecteur notera qu'on ne tient ici compte que de la fraction du capital de Facebook introduite en bourse en 2012. En 2020, âgé de 36 ans, Mark Zuckerberg était la 3^e fortune mondiale.

Le contexte financier de Facebook après le scandale de Cambridge Analytica (2018-2019)



Le cours de bourse ci-dessus correspond pour Zuckerberg à une période de « *destitution subjective où la relation à la vérité subit un changement radical* (Žižek p. 342). Durant l'été 2018, la valeur de l'action passe brutalement de près de 220\$ à environ 170\$ (-23%). S'ensuit une lente érosion jusqu'au point bas de Noël 2018 (environ 130\$). En 6 mois, Facebook a perdu 40% de sa valeur actionnariale et des dizaines de milliards de dollars se sont volatilisés. Le « plus-de-jouir » de « Mark » est atteint en son cœur. La cinquième fortune mondiale détenait cependant encore 71 milliards de \$ en 2018 (classement FORBES).

C'est durant cette période que le Parlement britannique diligente une enquête dont la conclusion est sévère : Zuckerberg s'est comporté en « gangster numérique » qui a « intentionnellement et en toute connaissance de cause » violé la loi britannique en abusant de sa position dominante (ibid. p. 91).

Puisqu'il y a intentionnalité, c'est le savoir S2 qui est concerné et le rapport que ce savoir entretient avec le plus-de-jouir « a ». Un changement majeur de S2/a ne peut pas être sans effet sur \$/S1, sur le rapport entre le sujet barré qu'est, comme tout le monde, « Mark » et le signifiant-maître S1.

Le modèle lacanien prédit aussi que le lien causal entre le plus de jouir et le sujet barré est affecté.

Ainsi, Zuckerberg se voit contraint de produire un discours devant la Chambre des Représentants américains, lui qui avait fondé Facebook parce qu'il craignait d'aborder les filles à Harvard et qui du haut de son ascension boursière fulgurante se croyait autorisé à ne rendre aucun compte aux représentants élus du peuple. Peut-être se prenait-il lui-même pour « le peuple mondial » ? Il va ainsi s'autoriser à ne pas répondre aux sollicitations du Parlement britannique, lequel en sera à juste titre fort marri.

Facebook met enfin en place un « conseil indépendant de surveillance » en Septembre 2019. « La plateforme publie une charte pour son « conseil indépendant de surveillance », qui aura le pouvoir de renverser des décisions prises par son patron Mark Zuckerberg sur la question de la conformité des contenus ». (La Croix du 18/9/2019). Quinze ans après sa création, 6 mois après la chute historique du cours de bourse, il est difficile de ne pas voir là une « prise de conscience éthique » tardive qui risque fort d'être cosmétique.

Mark Zuckerberg ou le discours silencieux du capitaliste

Rappelons ici qu'un discours n'est pas seulement ponctué de mots dans une perspective lacanienne. Un silence est signifiant et celui-ci est un élément du discours, tout comme le serait un éclat de rires ou un grognement. Il existe ainsi des discours silencieux.

Pendant longtemps, le fondateur de Facebook, adossé à une fortune très largement dématérialisée -par nature rétive à toute analyse matérialiste- a refusé de répondre aux questions des parlementaires. Le geek introverti qui avait créé son assez mal nommé « réseau social » afin de favoriser les rencontres sur le campus de Harvard s'était mué en un capitaliste sans état d'âme considérant, dans l'ordre :

- Qu'il avait d'abord des comptes à rendre à ses actionnaires, lui-même pour une part non négligeable.
- A ses clients friands des données personnelles des utilisateurs afin de pouvoir établir des plans de marketing digital.
- A ses milliards de fournisseurs de données personnelles répartis sur la planète.
- A la presse quand c'était à ses yeux indispensable.

Il a refusé par trois fois de répondre aux sollicitations de la plus vieille et respectable assemblée parlementaire du monde, la Chambre des Communes. Le scandale de *Cambridge Analytica* et la vraisemblable responsabilité de Facebook dans l'élection problématique de Donald Trump en 2016 (Schneble & al., 2018) l'ont finalement contraint non à dialoguer avec les parlementaires britanniques mais à répondre à leurs critiques en « postant » un message sur Facebook, c'est-à-dire en refusant de répondre aux questions des élus britanniques.

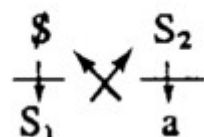
Les observations du Parlement britannique (Février 2019)

"Nous avons invité Mark Zuckerberg, PDG de Facebook - l'entreprise de médias sociaux qui compte plus de 2,25 milliards d'utilisateurs dans le monde et a réalisé un chiffre d'affaires de 40 milliards de dollars en 2017 - à témoigner de son engagement vis-à-vis de nous et de ce comité ; il a choisi de refuser, par trois fois. Pourtant, dans les quatre heures qui ont suivi la publication des documents relatifs à Facebook que nous avons obtenus de Six4Three, M. Zuckerberg a répondu par un post sur son site à propos de la connaissance et de la participation de Facebook au partage des données⁴ (rapport page 9) ».

Source : House of Commons (2019) report HC 1791

Pourquoi un « discours silencieux » du capitaliste financier ?

Discours du Capitaliste



⁴ C'est nous qui soulignons

\$ correspond à Zuckerberg en tant qu'il est, comme tout le monde, un sujet divisé. Il établit un rapport avec S1 le signifiant-mâitre de la transformation des données personnelles en marchandises que s'approprie Facebook en extrayant la plus-value informationnelle des données de chaque détenteur d'un compte Facebook. Par son silence, le fondateur de Facebook cherche à préserver « a », son *plus-de-jouir*. Le savoir du capitaliste S2 n'est ainsi pas divulgué du fait du silence de ce capitaliste emblématique du XXI^e siècle.

Or, dans ce cas, le rapport S2/a est arithmétiquement égal à 0, ce qui correspond au silence de Zuckerberg, à la non production d'un capitaliste sommé par les représentants du peuple de venir discourir non pas sur S2/a qui est la problématique intrapsychique de « Mark » mais sur \$/S1. Ce rapport représente en effet celui qui s'établit entre le sujet et le signifiant maître. Puisque ce dernier est la transformation de données personnelles en marchandises, on est là sur le registre de l'inavouable, de la possible honte d'être devenu à 30 ans un des hommes les plus riches du monde en se comportant comme un « gangster numérique », (ibid. p. 42).

Le schéma lacanien de l'analyse du discours du capitaliste a ainsi le mérite de montrer que pour préserver sa jouissance « a » sans pour autant augmenter la béance de \$, Zuckerberg est contraint de « jouer » sur la relation de S1 vers S2. Cela signifie que le signifiant maître détermine le savoir. Or, ce savoir est inavouable.

Quoique complexe, le modèle lacanien permet ainsi de mieux saisir la logique d'un *discours silencieux*, tout comme Engels père ne pouvait pas discourir sur le travail des enfants dans ses ateliers de Manchester puisque là résidait la source de son plus-de-jouir d'accumulation capitaliste.

Conclusion

Marx est largement inactuel avec ses théories de la marchandise et de la valeur travail héritées de Ricardo et plus généralement des économistes classiques du XIX^e siècle. C'est Léon Walras et sa vision de l'équilibre du marché qui ont raison en mettant l'accent sur la valeur d'échange plutôt que sur la valeur d'usage. Žižek a donc tort de trouver que l'analogie entre la théorie de la marchandise de Marx et celle du développement de la chaîne signifiante chez Lacan « saute aux yeux ». Il y a là un point aveugle de la –brillante– analyse marxo-lacanienne de Žižek que ce travail a contribué à mettre en évidence.

En revanche, Marx, Lacan et Žižek nous aident puissamment à comprendre l'impasse éthique dans laquelle le capitalisme financier du XXI^e siècle s'est enfermé alors que le capitalisme industriel du XX^e siècle avait su développer le compromis fordiste et des formes de régulation. Lénine avait raison quand il affirmait que les capitalistes qu'il observait au début du XX^e siècle « vendraient jusqu'à la corde pour les pendre ». La crise financière de 2008 et plus encore le niveau de valorisation invraisemblable atteint par les marchés financiers américains ou dans une moindre mesure européens suffit à le démontrer pour ce qui concerne le capitalisme financier d'aujourd'hui.

Mais Marx est aussi d'une flagrante actualité, notamment le jeune Marx observateur des révolutions de 1848, beaucoup plus que le pesant théoricien du Capital qu'il deviendra plus tard. La critique de la nouvelle économie industrielle qu'il observe et formule est avant tout éthique, plus qu'économique⁵. Là résident sa force et son originalité. Et pour une part son actualité comme le soulignent des économistes plutôt « mainstream » tels que Jacques Attali ou Alain Minc.

⁵ Je remercie le Professeur François Dubet qui fut mon maître en sociologie à l'Université de Bordeaux II pour ses cours lumineux sur cette question.

Du coup, contrairement à la subtile mais erronée théorie d'Althusser selon laquelle les discours comptent peu car l'infrastructure capitaliste (sa matérialité) déterminent sa superstructure idéologique et ses « valeurs », on peut et on doit aujourd'hui renverser les termes de l'analyse grâce à Žizek et Lacan.

En effet, ces travaux permettent de rendre compte et surtout d'interpréter le discours du capitaliste, notamment celui du capitaliste financier. On a illustré cela par deux études de cas : le discours économique du capital risquer soucieux d'éthique versus le silence assourdissant du capitaliste financier sur les questions éthiques.

Le discours du capital-risqueur répond à une question posée par nous sur l'économie des plateformes numériques. Il s'attache à montrer la méconnaissance économique et au final éthique dans laquelle sont la plupart des analystes financiers. Pour eux, la dynamique proprement économique des plateformes numériques importe assez peu et ils se focalisent sur la dynamique financière de la « nouvelle économie ».

Le long silence du « capital risquer » monétisant les données personnelles d'autrui que fut et que demeure Marc Zuckerberg pour ce qui est des questions éthiques est éloquent tout comme le fut son incapacité à empêcher la vraisemblable manipulation des votes aux USA, peut-être au Royaume-Uni. Plus récemment la mise en scène de la barbarie d'extrême-droite lors de l'attentat contre la mosquée de Christchurch en Mars 2019 est à mettre en relation avec le fait que les modérateurs de Facebook sont en nombre notoirement insuffisant. Ils étaient payés environ 1500\$ par mois, ce que touche un balayeur français. Les trous de ce discours du thuriféraire de l'hyperconnectivité sont révélateurs d'une absence d'interrogation éthique. Zuckerberg s'incline devant la logique de l'augmentation indéfinie du nombre d'utilisateurs de sa plateforme, soient environ 2,5 milliards de personnes au niveau mondial fin 2019. Comme l'ont montré différents travaux, Facebook extorque sans vergogne la plus-value informationnelle liée à la privatisation des données personnelles de ses « amis ». A cet égard, le règlement européen de protection des données personnelles (le RGPD, voir site de la CNIL) repose sur une idée simple : mes données m'appartiennent. Ce règlement s'assimile au début d'un souhaitable processus éthique de reconquête des droits de chaque européen sur ses données personnelles. La Californie, 5^e puissance économique mondiale, commence à s'en inspirer.

Un travail futur consisterait à contribuer à un observatoire des actes manqués et des trous du discours des capitalistes financiers de la « nouvelle économie ». C'est en effet dans les « pores », (de Swarte, 2011) et dans les « trous » de ces discours qu'émergent les questions éthiques d'aujourd'hui et de demain.

Bibliographie

ALTHUSSER, Louis et BALIBAR, Etienne. *Lire le Capital*, Paris 1968.

BOURDIEU, Pierre et BOLTANSKI, Luc. La production de l'idéologie dominante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1976, vol. 2, no 2, p. 3-73.

BRAUNSTEIN, N. (2011). Le discours capitaliste : « cinquième discours » ? Anticipation du « discours pst », ou peste. *Savoirs et clinique*, 14(2), 94-100. doi:10.3917/sc.014.0094.

CHARDEL, Pierre-Antoine, DE SWARTE, Thibault, BRETESCHÉ, Sophie, DARTIGUEPEYROU Carine. *Transition industrielle et organisations émergentes: l'éthique en question*. 2019.

- DURKHEIM, Emile et PAUGAM, Serge. *De la division du travail social*. Paris : F. Alcan, 1926.
- FUCHS, Christian. The political economy of privacy on Facebook. *Television & New Media*, 2012, vol. 13, no 2, p. 139-159.
- GRANON-LAFONT, Jeanne. *La topologie ordinaire de Jacques Lacan*. FeniXX, 1985.
- HOUSE OF COMMONS (2019), Digital, Culture, Media and Sport Committee Disinformation and 'fake news': Final Report Eighth Report of Session 2017–19, HC 1791, Published on 18 February 2019
- LACAN, J. 70/1991) *Le Séminaire, Livre XVII: L'envers de la psychanalyse*. Paris: Seuil.[Links], 1969.
- MARX K. *Le Capital, Livre 1^{er}, chapitre 1^{er}*. <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-I-3.htm>
- MINTZBERG, Henry. The structuring of organizations. In: *Readings in strategic management*. Palgrave, London, 1989. p. 322-352.
- NOMINE Bernard, « La psychanalyse et le signifiant-maître », *Champ lacanien*, 2008/1 (N° 6), p. 31-39. URL : <https://www.cairn.info/revue-champ-lacanien-2008-1-page-31.htm>
- PERROUX, François. Esquisse d'une théorie de l'économie dominante. *Economie appliquée*, 1948, vol. 1, no 2-3.
- PROUDHON P.J. (1857), *Manuel du spéculateur à la Bourse*, Garnier.
- https://fr.wikisource.org/wiki/Manuel_du_Sp%C3%A9culateur_%C3%A0_la_Bourse
- ROMELAER, Pierre et MINTZBERG, Henry. *Structure & dynamique des organisations*. 1982.
- SARTRE, Jean-Paul. La Conférence d'Araraquara. *Philosophie marxiste et idéologie existentialiste*, Editora Paz e Terra, Rio de Janeiro, 1986.
- SCHNEBLE, Christophe Olivier, ELGER, Bernice Simone, et SHAW, David. The Cambridge Analytica affair and Internet-mediated research. *EMBO reports*, 2018, vol. 19, no 8, p. e46579.
- SWARTE (de) T. (2011) Interstices entre sciences de gestion, sciences de l'ingénieur et psychanalyse, une utopie ? *Revue Internationale de Psychosociologie*, vol. XVII, n° 43, p. 331-342.
- ZIZEK S. (1990), « *Ils ne savent pas ce qu'ils font, le sinthome idéologique* », Point hors ligne, 1990 (réédition sous la direction de Laurent de Sutter et augmentée d'une préface d'Olivier Surel dont le titre est Žižek 1990, Paris, PUF (collection Perspectives critiques), mars 2016)

Sources internet

- <http://financedemarche.fr/citations/les-capitalistes-nous-vendront-la-corde-avec-laquelle-nous-les-pendrons>
- https://lexpansion.lexpress.fr/entreprises/entree-en-bourse-de-facebook-ipo-osee_1492137.html
- https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/03/22/ce-qu-il-faut-savoir-sur-cambridge-analytica-la-societe-au-c-ur-du-scandale-facebook_5274804_4408996.html

<https://www.businessinsider.fr/9-chiffres-impressionnants-sur-la-fortune-de-mark-zuckerberg-153713#1-mark-zuckerberg-est-si-riche-quil-peut-vivre-avec-un-salaire-annuel-de-1-dollar>

https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/05/14/critique-facebook-va-augmenter-le-salaire-de-ses-moderateurs-americains_5461988_4408996.html

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-I-3.htm>

<https://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1125265-nombre-d-utilisateurs-de-facebook-dans-le-monde/>

<https://www.cnil.fr/fr/rgpd-de-quoi-parle-t-on>

<https://westminsterresearch.westminster.ac.uk/item/8z76y/the-political-economy-of-privacy-on-facebook>

<https://arsindustrialis.org/pharmakon>

<https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Numerique/Facebook-met-place-comite-independant-surveillance-2019-09-18-1201048367>